

Le concept « European by design »

L'Union Européenne et ses membres sont économiquement forts sur le papier mais vont-ils le rester ? La crise du Covid ou la guerre en Ukraine voisine, provoquant le réarmement de l'Europe, ou même la folie des droits de douane étasuniens, ne doivent pas être les alibis de la réaction. Dans l'élaboration de ses quatre piliers de politique générale que sont sa stratégie, son identité, sa structure et son processus de décision, et surtout à l'époque des réalités prévues ou non des plans de relance, il convient d'implémenter de nouvelles notions : segmentation, imbrication, dépendance dans l'interdépendance à travers notamment le concept « European by design », sorte de norme « bonne pour l'Europe » à la recherche d'une intelligence, d'une solidarité et d'une certaine autonomie, bien au-delà qu'économique et industrielle, unie dans la diversité dans une liste non exhaustive.

Par François CHARLES

Economiste, expert stratégie, organisation, intelligence, innovation, ancien responsable d'affaires industrielles de défense, et président de l'Institut de Recherche et de Communication sur l'Europe (I.R.C.E.)

Mieux qu'un truc fumeux ou uniquement technique, que les politiques ne maîtrisent d'ailleurs pas, il s'agit, comme pour le concept de buy European act, de penser autrement pour agir autrement, de se poser

d'abord les bonnes questions en amont à travers l'UE, voire l'Europe sur ce que l'on sait faire ou à quel coût, quel prix, quelle qualité, quel délai, quelle performance, avant toute considération initiale de souveraineté bloquant souvent toute réflexion commune, certes avec des réalités différentes entre les grands pays et les autres plus dépendants.

Sans forcément penser autonomie de capacité, il s'agit de penser éco-conception européenne notamment de coût, délais, performance, qualité, analyse de la valeur, interopérabilité, interchangeabilité, maintenance. Il s'agit de reconnaître les savoirs, savoir-faire existants ou à combler, de penser économie d'échelle, de segmentation des fabrications pour éviter la fragmentation avec de possibles achats croisés, que font d'ailleurs certains pays en créant des alliances bilatérales à l'intérieur de l'UE, pourtant protégée par le marché unique et par une assistance commune dans la défense.

Avant de fabriquer uniquement pour ses propres besoins, il s'agit de pouvoir imaginer quel pourrait être un socle commun et des spécificités reconnues et réalisables pour tous. C'est apprendre les besoins des autres avant de cristalliser les siens chez soi et les tester ensuite chez les autres, c'est concevoir un concept évolutif. C'est savoir s'il faut une solution française ou allemande pour l'Europe

ou une solution qui puisse à terme intégrer de façons évolutives les compétences et demandes spécifiques des autres pays, de savoir qui au départ prendra la partie chaude ou froide du moteur, avec les impacts directs et indirects sur la maintenance.

C'est aussi valoriser les solutions nationales existantes avant d'imaginer a contrario uniquement des partenariats parfois plus coûteux sous prétexte de cofinancements et avant d'acheter à l'extérieur. C'est comprendre la distinction entre coopération, collaboration et alliances. C'est savoir ne pas toujours vouloir être leader ou menant pour accepter d'être coopérant et participer à encore plus de projets.

European by design, c'est concevoir les produits dès l'origine avec les technologies européennes dont la complémentarité peut créer un avantage compétitif comme nulle part ailleurs dans le monde, en cohérence avec les forces et faiblesses de chacun. C'est savoir imaginer souveraineté et autonomie à moyen et long terme, par une approche globale substantielle salubre et non avec un pourcentage fixé. C'est travailler en ingénierie concourante en intégrant tout les acteurs dès le départ, comme pourraient mieux le faire certaines entreprises transeuropéennes.

C'est une intelligence de répartition dans la recherche, l'innovation ou la fabrication sans forcément faire un choix avec le service, en intégrant les capacités existantes ou à doubler par sécurité, et non pas uniquement par demande et retour géographique de financement. Mais c'est aussi une intelligence de financement publique privée faisant aussi appel à l'épargne ou aux dons avec une gestion et un pilotage efficaces.

European by design c'est penser la relation état-industrie en terme de coût objectifs, délais, performance, livres ouverts, bonus malus, partage des risques. C'est savoir dans l'industrie de défense, s'il faut faire un char à 10 millions, un avion de chasse à 100, de transport à 200, un missile ou un drone grâce à un observatoire européen du plan, de l'identification du besoin au retrait de service. Dans l'énergie et l'environnement, c'est par exemple penser à la fois centrales nucléaire et petits réacteurs au sein d'un mix-énergétique souvent lié à des politiques nationales et créer de la valeur par les éléments durables. Dans l'espace, c'est penser Ariane mais également micro lanceurs et surtout satellites avec partenariats.

European by design c'est avoir la possibilité de faire des accords bilatéraux ou trilatéraux économiques, commerciaux ou de défense,

sans remettre en cause la membrane externe ou les grands accords stratégiques pouvant déjà exister avec des structures externes à l'UE, où il est également possible de fonctionner by design.

C'est ne pas briser les liens de quasi tous les Etats-Membres avec le grand partenaire que sont les Etats-Unis, tout en maintenant une identité forte, respectée et respectable, et en limitant toute possible ingérence de déstabilisation du système, sous prétexte de dérive d'indépendance, comme on peut l'entendre dans certaines conférences en France et en Europe.

C'est la création de possibles marchés européens harmonisés non fragmentés, comme par exemple pour la cybersécurité, c'est créer à la fois des champions qui savent maintenir des liens avec des sous-traitants nationaux ou européens. C'est savoir couvrir les start et scale-up en maintenant un lien avec l'Europe, c'est créer une concurrence intelligente au sein de l'UE mais surtout à l'export en sachant présenter un ou plusieurs produits complémentaires, c'est parler désormais de retour sociétal en interne plutôt que d'offsets, c'est la création d'un label export avec une maintenance interchangeable. C'est bâtir en confiance une base de données accessible aux entreprises pour réaliser leurs

obligations de contreparties avec accompagnement des PME pour trouver les partenaires locaux, tout en maintenant le lien avec le constructeur.

Dans la santé, penser European by design c'est par exemple prévoir, si possible, une harmonisation des packaging et des posologies, comme cela a été fait pour d'autres domaines et en faire profiter ceux qui ne bougent pas par une meilleure mise en œuvre du marché unique.

S'agissant du budget, les efforts peuvent être mieux répartis entre les priorités de chaque Etats-membre avec impact sur le budget général et sa répartition si possible aussi en retour de solidarité.

Concernant l'intégration, c'est prendre conscience des droits et des devoirs mais aussi de l'identité du nouvel état-membre qui viendra se rajouter, dans la diversité, à la politique générale, celle-ci pouvant aussi être parfois révisée, avec une nécessaire interdépendance entre les gouvernances des institutions et des Etats-membres, où il ne semble pas forcément possible de tout harmoniser au nom de valeurs et où il manque sans doute une vraie diplomatie sous couvert d'une défense commune officialisée à travers l'OTAN.